

**Michèle Reverdy**

**Fable de la Mort et du Boxe(u)r**

**Texte de Christian Doumet**

**choeur d'enfants (maîtrise)**

**avec petites interventions de**

**clarinette, violon, xylophone**

**11 minutes**

**2002**

Commande de la Maîtrise de Chartres pour son dixième anniversaire  
Création le 6 juin 2003 en l'Eglise Saint-Agnan de Chartres, dir. Philippe Frémont

*Editions Alphonse Leduc*

J'ai beaucoup ri en composant cette oeuvre sur le texte plein d'humour que m'a proposé Christian Doumet: l'image qui se présentait à moi était le personnage de *Calamity Jane*, brandissant la faux de la mort telle qu'elle fut dessinée par Morris dans les albums de Lucky Luke réalisés avec Goscinny...

C'est pourquoi je fus très étonnée que, lors de la création, à Chartres, le curé exprimât sa colère devant ce texte ignoble... Il n'avait rien compris!

**Le texte**

*Jadis, dans les outils du musicien, il arrivait qu'on trouve un homme.*

*Jamais entier: tête par-ci mal distincte du cuivre; par-là, jambe, cou, phalange, à peine dépassant des bois.*

*Mais suffisait d'extraire, rapiécer, bricoler*

*Et hop! hop! hop!*

*Des fanfares, des kiosques*

*S'échappait un petit peuple de lascars recousus tout heureux de droper sur la terre.*

*On jouait "Marche" et ils marchaient*

*On jouait "Fugue" et ils fuyaient toujours plus loin*

*Ah! hommes petits, boisés, cuivrés*

*Hommes et femmes sonnés, ennivrés, titubants de l'alcool des cymbales!*

*On raboutait des membres, et va-t'en la musique!*

*Un jour, comme ça,*

*Un retraité boxeur et son boxer de chien*

*Juste évadés de leur tuba*

*Quittant sitôt la scène à quatre pattes par discrétion*

*(sauf le molosse)*

*chien à pistons, homme rutilant:*

*ça, ils savaient: au moindre mot c'était le couac*

*et ils se tenaient cois.*

*On a vécu, faubourgs paisibles, des années de paix, de guerre, petit commerce cahin-caha le géranium et le mâchefer*

*Ainsi vieillirent, un cabas à la main, le boxeur, son boxer  
Qui finissaient par se confondre comme deux couchers de soleil.*

*Un soir, un soir qu'ils fumaient sur le seuil sans parler*

*La Mort fut là*

*- C'est, dit-elle, pour la répétition.*

*Bras d'ssus, bras d'ssous, par les boul'vards s'en furent*

*Le boxeur fatigué, le boxer arthritique et la Mort enthousiaste*

*Ils s'en furent jusqu'au kiosque*

*Ou l'orphéon les attendait*

*(Collègues tous évadés de l'ancienne clique, tous chenues et leurs chienchiens*

*- Répétez, fit la Mort!*

*Elle tenait la baguette*

*Triple fugue, contre-sujet, quadruples croches,*

*L'oeuvre était plus savante que les instrumentistes*

*Peine, boxeur! Peine, boxer! Et tous les autres, peine!*

*- Haro, criait la Mort sur l'ignoble raffut, et maintenant, reprise!*

*D'une main elle tenait la baguette, de l'autre un revolver*

*- Musique, ou je tire! (son canon vers l'orchestre)*

*Va, monde! va ton charivari*

*Les chiens qui chantent avec la gouaille*

*Comme elle est brève la mémoire!*

*Oubliés, l'éveil lointain dans les clairons, le battement des anches, les fagotts, les timbales!*

*- Je vous ai tous appelés, scandait la Mort, tous appelés à disparaître.*

*Baguette levée, pétoire à bout portant*

*- Tant qu'elle dirige, elle ne tire pas. Jouons, jouons toujours...*

*Et d'autres chuchotaient, plus belliqueux:*

*Boxeur, boxer, boxe la Mort!*

*Mais le boxeur avait vieilli. Ne se sentait plus de boxer, ni le boxer de mordre.*

*Ils jouèrent.*

*Ils jouèrent si longtemps qu'à force, retournés aux instruments, redevenus les instruments eux-mêmes - cuivre, bois, tuba...*

*Tuba mirum, chantaient le boxeur et son chien*

*Tuba mirum, reprenait l'orphéon*

*Tuba mirum qui délecte la Mort.*

*Elle voyait ça, la Mort, elle entendait de son tympan de Mort*

*Et lorsque tous ils eurent regagné la matière*

*Qu'ils furent remmaillotés aux cuivres, aux bois, aux cordes, quand désarticulés jambes et mains, il furent dedans*

*Elle jugea de son oeuvre : et elle les envia.*

*C'est ainsi qu'aujourd'hui, dans les outils on trouve un homme*

*Cependant qu'à l'oreille de la Mort, lève la faible, lointaine plainte*

*De son accord avec le musicien, l'interminable nostalgie.*